

CRITIQUE

Thierry Lang et Francis Coletta sur un nuage

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Il avait beau être entassé dans la cave du Petit-St-Jean, c'est au septième ciel que s'est retrouvé dimanche en début de soirée le public de La Spirale. Emporté par deux anges bien connus en terre fribourgeoise: le pianiste Thierry Lang et le guitariste Francis Coletta, son nouveau complice. Une prestation de toute beauté, intense et pleine de sensibilité, tout au long des splendides ballades gravées sur «Dedicated to You», le nouveau CD de Thierry Lang.

Proposé par «La Liberté», ce concert en deux temps a permis d'abord d'apprécier la connivence tardive entre Lang et Coletta. Les deux musiciens s'apprécient, c'est une évidence, chacun sachant avec respect se mettre au service du talent de l'autre. Et quand l'un soudain décolle sur des improvisations virtuoses et généreuses, l'autre le porte sans ostentation gratuite.

Le mélomane n'avait plus qu'à fermer les yeux pour savourer ces instants rares de pur bonheur. Cette première partie a aussi permis au public de découvrir le jeu nuancé et sans clinquant inutile du talentueux contrebassiste Patrice Moret, en parfaite osmose avec ses deux compagnons de scène.

Changement de personnel en seconde partie, avec les arrivées du batteur Peter Schmidlin et du contrebassiste Heiri Känzig, le trio habituel de Thierry Lang. Là encore, la complicité des trois musiciens fait merveille, dans un répertoire d'anciennes compositions et d'un ou deux standards.

Thierry Lang avait même réservé une surprise à son public en invitant la chanteuse Anne-Florence Schneider à rejoindre le trio pour une ballade sensuelle où la voix de la Fribourgeoise a pu s'épanouir dans un écrin sonore de première classe. Et, à l'heure du rappel, c'est à un vrai feu d'artifice tiré à cinq qu'ont eu droit cent vingt personnes enthousiastes et conquises, sur un petit nuage.

Et même s'il a chanté d'une seule voix un «Happy birthday» mérité à son «pianist heroe» tout frais quinquagénaire (Thierry Lang a passé le fameux cap du demi-siècle samedi), le vrai cadeau, dimanche, c'est bien le public qui l'a reçu. |